

Chers Madame la Rectrice,

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie d'avoir été sensibles à Akamasoa qui œuvre pour les démunis, les sans-abris et les oubliés de tout progrès.

L'association humanitaire Akamasoa est née de la révolte que nous avons ressentie devant une situation inhumaine où se trouvaient des milliers d'exclus dans les rues et au bord de la décharge de Tananarive.

A l'origine l'association Akamasoa (qui signifie les bons amis en langue Malagasy) s'est constituée dans un but de réinsertion sociale des sans-abris de la capitale Malgache et de ses environs.

Nos principaux objectifs sont d'apporter une aide d'urgence, accompagner le retour des familles qui souhaitent rentrer dans leur lieu d'origine, scolariser les enfants, fournir des soins de santé, construire des logements dignes, créer de l'emploi, assurer la formation professionnelle, accueillir des sans-abris, donner l'accès à l'eau potable et l'énergie, respecter l'environnement, assurer l'hygiène et la propreté, organiser des animations sportives et enfin inviter les personnes que nous accueillons à redécouvrir la force de l'Esprit puisque la base de la solidarité Malagasy repose sur le proverbe qui dit « c'est l'Esprit qui fait la personne »

Akamasoa aujourd'hui c'est 35 ans de combat contre l'extrême pauvreté pour défendre la dignité humaine. Tout cela n'a pu être fait qu'avec foi, passion, force et persévérance.

Qui n'est pas scandalisé de voir les droits des enfants bafoués ? Qui n'est pas scandalisé de voir des enfants malnutris qui arpentent les rues la faim au ventre, des enfants qui ne sont pas scolarisés, qui ne peuvent pas se soigner, qui n'ont pas de maison digne ?

Ces réalités, nous les avons touchées de nos propres mains. Face à elles, nous avons réagi.

Nous avons compris que là où il y a volonté et foi, il y a aussi une solution.

Se battre aux côtés des Pauvres

La pauvreté que je côtoie à Madagascar depuis 51 ans en permanence dépasse l'entendement.

On ne peut pas l'expliquer ou faire une conférence sur les causes de cette misère. D'autres experts l'ont déjà fait mais sans grand retentissement. Leurs belles conférences sont restées dans les archives des grands organismes internationaux.

Quand nous étions nous-mêmes face au chômage, à l'extrême pauvreté, face à la drogue, la prostitution, nous avons réagi en équipe, avec les responsables d'Akamasoa et des différents quartiers.

Nous avons compris qu'il fallait construire une ville avec les pauvres en étant au milieu d'eux.

Et peu à peu nous avons créé un oasis d'espérance et de paix.

Grâce à l'expérience acquise pendant quinze ans auprès de paysans pauvres et oubliés, tout au début de mon séjour à

Madagascar, il nous a été possible de rester avec la foule de pauvres vivant sur la décharge ou venus de la ville sur la décharge et cela pendant 35 ans sans baisser les bras.

Je remercie tous ceux parmi les jeunes de cette belle île de Madagascar qui m'ont suivi dans ce combat pour la dignité de leurs frères, des enfants, des personnes âgées, des malades et de personnes sans travail. Ils sont plus de 800, tous plus jeunes et convaincus.

Avec la force de Dieu qui est amour et avec les jeunes engagés prêts à défier ce grand ennemi qui est la misère et l'extrême pauvreté mais aussi avec les pauvres eux-mêmes qui, une fois retrouvée la confiance en soi sont en première ligne dans ce combat et nous pouvons continuer à construire un monde plus juste, plus fraternel, plus digne et plus solidaire.

Les mirages de l'Occident

Les jeunes de cette belle île sont souvent séduits par l'Europe, par la vie ostentatoire, l'argent-roi et la vie facile. Ce sont ces images que véhiculent les médias des pays riches et qui font beaucoup de mal dans le conscient et le subconscient des jeunes d'Afrique et de Madagascar.

Nous avons, quant à nous, toujours défendu l'idée que les jeunes intellectuels d'Afrique et de Madagascar doivent rester chez eux et être l'élite qui poussera vers le haut leur peuple. L'Afrique et Madagascar ne seront sauvés que par leur propre population.

L'aide humanitaire

Nous, les personnes qui venons d'ailleurs, avec discrétion et humilité, nous pouvons seulement donner un petit coup de main pour qu'ils ne baissent pas les bras dans ce combat interminable.

Pour donner un avenir aux jeunes du pays, il nous faut des moyens ; c'est pour cela que je suis obligé de prendre mon bâton de pèlerin plusieurs fois par an pour aller récolter des fonds, demander justice pour les gens qui travaillent qui aiment leurs enfants et qui gagnent à peine 2 euros par jour, bien que travaillant durement sous le soleil et la pluie.

Je suis persuadé que quand les gens savent que leurs dons arrivent à destination aux plus pauvres des pauvres, ils veulent aider et à aucun prix ils ne veulent se dérober de ce devoir humanitaire. Je suis convaincu aussi qu'aucune crise ne les empêchera de participer à cette lutte contre la pauvreté qui dépasse l'entendement dans plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique Latine.

La responsabilité des dirigeants

Cette pauvreté n'est pas tombée du ciel ; elle a été créée de toute pièce par des dirigeants sans scrupules et sans états d'âme, indifférents au sort des enfants et de leur propre jeunesse. Ce mal est profond dans le cœur des êtres humains. L'être humain sous une apparence de fraternité, d'amitié, cache au fond de lui-même une soif d'argent, d'honneur, de récompenses et de privilèges.

Ces motivations n'apparaissent dans la réalité que plus tard, quand le mal est déjà fait, quand le peuple se sent trompé par tant de promesses et de discours suivis d'inactions.

L'extrême pauvreté ne relève pas de la fatalité ou de causes inexplicables mais de l'égoïsme profond de l'être humain, de la corruption, du mensonge, de l'exploitation et de la domination de l'autre, mon frère, par une minorité.

Après plus de cinquante ans de combat à Madagascar, une seule chose est claire pour moi : ce combat pour la justice sera encore très long et chaque génération devra se l'approprier pour vraiment changer l'injustice en chemin de vérité, d'espérance et de fraternité.

Nous sommes citoyens d'une même terre

Chers frères et sœurs, nos frères et sœurs Malagasy et d'Afrique sont quelques fois à bout de souffle. C'est pourquoi ils envahissent la citadelle Europe.

A nous de réagir, de savoir recevoir avec un grand cœur de frère, toutes ces personnes de bonne volonté qui respectent le pays dans lequel ils arrivent, qui viennent en toute simplicité pour construire une vie meilleure dans la Terre que Dieu a créée pour tous les humains. Ce n'est jamais facile de sortir de nos tours d'ivoire ou tout est facile et clair.

Certainement que partager la vie avec des personnes d'autres civilisations, d'autres religions et d'autres coutumes, ne sera pas facile.

Mais nous sommes d'abord tous humains. Avant d'être citoyen d'un pays particulier sur Terre nous avons tous le droit

de liberté, d'égalité et de bonheur. Ensemble nous pouvons construire ce monde dans lequel, dans quelques siècles, il sera totalement naturel de dire : je suis de la planète Terre. Vous qui m'écoutez témoigner de cette expérience de combat quotidien, vous avez le pouvoir de faire cela là où vous vivez, là où vous travaillez, dans votre lieu habituel parce que c'est là où s'exprimera la vérité qui est en vous.

N'oublions pas que le Pape François nous encourage très souvent à accueillir les émigrés avec humanité et un cœur ouvert, au-delà de la réticence d'une partie de la population de pays qui ont réussi à atteindre un niveau de vie plus élevé.

Quelques mots sur notre travail au quotidien

Notre objectif immédiat dans cette lutte contre la pauvreté, est d'apporter une aide d'urgence aux personnes qui ont faim qui sont sans abris et malades.

Nous devons aussi accompagner les familles qui ont encore un lieu d'accueil, à rentrer dans leurs propres familles quand cela est possible.

Nous devons également scolariser les enfants car sans l'école les enfants seront plus pauvres encore que leurs parents. Pour cette année scolaire qui se termine, il y a à Akamasoa 19.593 inscrits de la maternelle à l'université.

Nous devons construire une centaine des logements dignes par an et en même temps créer des emplois pour des gens qui cherchent à travailler, à survivre.

Nous devons aussi prendre soin de notre environnement déjà très abîmé et déployer beaucoup d'efforts dans la reforestation.

Nous devons aussi faire que tous ceux qui sont exclus et oubliés par la société, puissent avoir accès aux services fondamentaux les plus élémentaires pour une personne humaine : l'accès à l'eau potable est primordiale de même que les sources d'énergie pour pouvoir évoluer et progresser.

Nous n'oublions jamais non plus toutes les animations culturelles pour les milliers de jeunes qui frappent à notre porte.

Et enfin tous les dimanches, tous ensemble, nous prenons des forces autour d'une rencontre de l'écoute de la Parole de Dieu, de la Bonne Nouvelle de Jésus, qui nous dit que nous sommes créés pour être heureux, que nous sommes tous frères et sœurs, que nous avons un droit égal à la dignité.

Nous ne serons jamais heureux qu'ensemble.

Depuis 35 ans, ces célébrations de quelques milliers de personnes partagées avec d'autres frères et sœurs du monde entier sont devenues un lieu de rassemblement de tous les frères et sœurs de toute la Terre. Nous y puisons ensemble au puits de l'Amour de Dieu, Père de tous les humains.

Conclusion

Cette pauvreté qui sévit et qui s'est installée dans des pays de plus en plus nombreux en Afrique est due au cumul des crises économiques, politiques et sociales jamais résolues. Le

développement est trop lent et la démographie est galopante. La corruption, le laisser-aller et le manque de patriotisme ont aggravé cette pauvreté que nous devons tous combattre.

Permettez-moi de vous confier mon expérience qui m'a permis de rentrer dans le cœur de mes frères Malagasy et me faire accepter par eux.

Tout d'abord, savoir écouter et essayer de toutes ses forces de s'adapter en apprenant leur langue, leur culture, leurs coutumes et leurs mentalités. Faire ce qu'on dit, tenir parole. Les pauvres sont fatigués des promesses sans lendemain.

Ensuite impliquer les jeunes dans la réalisation de tous les projets. Leur montrer qu'on leur fait confiance et qu'ils sont responsables en première ligne de l'avenir de leur pays.

Nous devons nous garder de tout assistanat. Le travail, l'éducation et la discipline, permettent de sortir de la pauvreté.

Tous les habitants d'Akamasoa participent par l'entraide à leur développement humain, matériel, moral et spirituel.

Aidons sans assister. Cela ne s'improvise pas, c'est tout un art. Le défi de la pauvreté, notre combat pour l'éradiquer, constituent l'effort que nous déployons jour après jour et sans relâche.

Cette année 2024 nous célébrons les 35 ans du travail de réinsertion sociale et de la lutte contre la pauvreté.

Nous avons choisi comme devise pour cette fête, la devise ROSO NY DIA qui se traduit par « notre chemin et combat continuent ».

Je remercie l'Université de Namur de m'avoir donné cette occasion de résumer 50 ans de combat parmi mes frères Malagasy, tellement fraternels et heureux de vivre. Ce combat offre espérance à des milliers d'enfants qui vivent et grandissent à Akamasoa.

En leur nom, je reçois l'insigne que vous me décernez. C'est à ce peuple Malagasy qui m'a accueilli en frère et en ami que je veux le dédier en signe d'amitié et dans un esprit de fraternité.